

chez lui. Cette hostie étoit placée dans son cabinet d'histoire naturelle, lorsque la pensée lui vint d'en faire présent à son chapelain, de qui nous tenons cette histoire. Comme elle est courte & qu'elle me paroïssoit intéressante, je résolus d'abord de la traduire : mais mon allemand est aujourd'hui si détraqué, que je sentis la plus grande répugnance. Un estimable religieux vint à mon secours, & pour faciliter encore la chose, j'ai usé de liberté ; j'ai quelquefois abrégé l'original, j'ai quelquefois touché au style de l'auteur, mais sans rien altérer, ni retrancher d'essenciel. Je suis persuadé que l'auteur approuvera ce que j'ai fait à cet égard. Je me suis souvenu de quelques phénomènes analogues à celui qu'il rapporte, & j'ai cru pouvoir les ajouter. Les uns & les autres peuvent faire l'objet des réflexions des physiciens & autres lecteurs intelligens.

Pour donner une idée succincte de la chose, je rapporterai l'attestation de M. Weinmann, officier protestant, lieutenant-colonel & premier auditeur du duc de Wurtemberg, témoin oculaire de l'événement.

» Le dimanche, 23 Août, de l'année der-  
 » nière, 1778, je souffigné, étant dans le quar-  
 » tier que j'avois pris à louage, au troisieme  
 » étage, dans la maison du bourgeois & maître  
 » menuisier, Jean-Philippe Treutters, pro-  
 » che l'église de l'hôpital, faisant le coin de la  
 » rue ; & m'étant rendu vers les 7 heures du  
 » matin, de ma chambre dans la cuisine,  
 » située vis-à-vis, pour commander quelque  
 » chose à Joseph-Frédéric Blaumann, natif de  
 » Boblingen, âgé de 68 ans, qui, pour lors,  
 » étoit à mon service, & qui demeure encore ac-  
 » tuellement ici à Stuttgart, je trouvai le susdit